

Le visage francophone de Chypre

Yiannis E. Ioannou*

ABSTRACT

In spite of appearances, Francophony in Cyprus has played a role that is not only cultural but also indirectly political. The few articles published on the subject, examine the particular aspects of this presence. Based on this observation, this article attempts to assess the contribution of Francophony in Cyprus in relation to Cypriot cultural life. We recall very briefly passages from Rimbaud and their impact on the intellectual life, before presenting in detail certain French-speaking literary figures of the island. The francophone literature, sustained since Independence (1960) by a highly active French Cultural Centre, has opened for Cypriots a window on to a world other than the one forced upon them by their Anglo-Saxon oppressor for nearly a century (1878-1960). In addition, in the context of the post-colonial period from Independence to the present, French culture offers an alternative that cultivates and spreads the idea of a European identity and, more recently, of a united Europe as opposed to the British ascendancy. Moreover, it promotes a sensibility that counterbalances the model of mass consumption "imported especially during the last two decades.

RÉSUMÉ

En dépit des apparences, la francophonie à Chypre a joué un rôle, non seulement culturel, mais indirectement politique aussi. Les quelques articles publiés sur le sujet examinent des aspects particuliers de cette présence. Sur ce constat, le présent article tente de dresser un bilan de la contribution de la francophonie à Chypre par rapport à la vie intellectuelle et scientifique de l'île. Nous rappelons très brièvement les passages de Rimbaud et leur impact sur la vie intellectuelle, avant de présenter d'une façon assez détaillée, certaines figures francophones majeures de la littérature de l'île, dont l'activité et l'œuvre ont contribué à l'enrichissement de la vie intellectuelle et littéraire chypriote. Cette francophonie, soutenue d'abord par des noyaux francophones chypriotes, et dès l'indépendance (1960) par un Centre Culturel Français très actif, a permis aux Chypriotes de garder une fenêtre ouverte sur un monde autre que le seul monde anglo-saxon perçu comme l'opresseur pendant près d'un siècle (1878-1960). Aussi, la culture francophone, dans le contexte post-colonial de la période de l'indépendance à nos jours, renforcée par la vague estudiantine vers les universités françaises des années '70-'80, se veut une alternative qui cultive et diffuse l'idée de l'identité européenne, puis de l'Europe unie par opposition à l'emprise britannique. De plus, cette présence francophone cultive dans l'île une sensibilité qui tend à contrebalancer le modèle hyper-consommateur «importé» des États-Unis, notamment aux cours des deux dernières décennies.

* Université de Chypre

La présence francophone à Chypre se concrétise, le plus souvent, dans la période des Lusignans (1192-1486) et dans les deux passages de Rimbaud (1878, 1880), et les quelques lettres qu'il avait écrites pendant son séjour à l'île. Nous n'avons pas eu jusqu'à présent, d'études qui présentent globalement la contribution de la francophonie à la vie littéraire, scientifique et sociale de Chypre depuis la fin du 19^e siècle.

Les travaux les plus crédibles à ce sujet, sont les articles de Roger Milliex sur Rimbaud et Laffon, de Jacqueline Karageorgis et la thèse de Sylvain Béraud intitulée *La culture française dans l'espace chypriote*. Par ailleurs l'excellent film *Arthur Rimbaud, Poste Restante, Limassol Chypre*, réalisé en 2005 par Patrick Cazals donne une image très complète de la relation de Rimbaud avec l'espace chypriote. Enfin notre article intitulé, *La réinvention de Rimbaud par la littérature chypriote*, paru dans la revue *Transtextes-Transcultures*¹, analyse la présence et la légende du poète dans l'espace culturel de l'île. En outre, un bref résumé de la présente étude, vient de paraître dans le numéro spécial de la Revue *Echinox* sur la francophonie dans le Levant.² Toutefois, on ne pourrait pas négliger la présence des institutions et des personnages qui, d'une manière ou d'une autre, ont renforcé la place de la langue et de la culture françaises à Chypre depuis la fin du 19^e jusqu'à la fin du 20^e siècles. Au sujet des traductions de textes français par des lettrés chypriotes, la bibliographie établie par Leftéris Papaleondiou constitue déjà une source précieuse.³ Dans cette optique, nous allons tâcher d'approcher la question de la francophonie dans un souci d'évaluer sa contribution à sa juste valeur

Si la présence de Rimbaud fut l'objet d'études et d'un film, en revanche, celle d'un autre poète, franco-chypriote lui, qui entre 1868 et 1874 travaillait au Consulat français à Larnaca⁴, n'a attiré l'attention que de Roger Milliex. Fils du docteur Adolphe Laffon, médecin et Consul, de France d'abord, puis de Grèce aussi, à Larnaca, comme nous en informe le premier directeur de la mission culturelle française à Chypre Roger Milliex⁵, Gustave Laffon naît dans cette ville en 1835. Au cours de sa carrière diplomatique, il se voit confier le Consulat de France au Pirée (1880), puis à Adrinople (1886 ou 87) et enfin à Valparaiso⁶. Cet intellectuel polyglotte (outre le français, il lit l'anglais, le grec ancien et moderne, le turc et probablement l'espagnol⁷), écrit et traduit de la poésie en grec et en français en marge de son activité consulaire. Il traduit entre autres des poèmes de Béranger, de Musset, de Moréas, de Prudhomme ainsi que l'Hymne à la Liberté de Dionyssios Solomos en français. Ces traductions des poètes français en grec revêtent une

importance particulière compte tenu de la situation politique –Chypre fait partie de l'Empire ottoman jusqu'en 1878- et s'inscrivent dans la grande vague d'influence de la pensée et des lettres françaises sur le monde hellénique. Le poème que Gustave Laffon écrit en grec à l'occasion de la mort de Victor Hugo est extrêmement émouvant et caractérisé, du point de vue du style, par un ton quasi apocalyptique⁸. Le décès de Hugo ne semble pas l'y avoir profondément touché seulement au plan littéraire et humain, mais aussi identitaire: il aurait ainsi réveillé sa conscience française puisque, outre que Laffon se définit dans le poème comme Français, ce doit être la seule fois où il qualifie le grec de «lyre étrangère»:

*Comment oserai-je moi Français
 Dans le débordement généralisé
 Du deuil qui a inondé nos cœurs de Français,
 Te louer avec une lyre humble, étrangère
 Toi, qui allumas des brasiers qui persévèrent !⁹*

Poète à ses heures, grand amant et amoureux en permanence, Laffon publiait ses vers dans des journaux de Grèce et de Chypre: c'est ainsi que ce lectorat apprenait ses poèmes par cœur¹⁰. Bien que ses poèmes aient été publiés avant 1900, la seule publication disponible aujourd'hui est celle réalisée en 1915 à Nicosie¹¹. La mort de Laffon à Constantinople en 1906 déclenche la publication, dans la presse chypriote, de «fervents articles nécrologiques»¹² évoquant ses doubles origines, ainsi que Laffon lui-même l'avait fait dans l'épithète (en grec) qu'il s'était souhaitée:

*Sur mon tombeau
 Je ne veux point de lettres d'or -ni ciselées
 Deux mots seulement me suffisent- deux mots bienaimés
 Ici repose Laffon -Français par la naissance-
 Mais de la Grèce amant et admirateur fervent.¹³*

La littérature chypriote connaît au XX^e siècle un essor considérable et offre des prosateurs et des poètes dont la renommée dépasse progressivement l'espace chypriote. La culture française est de plus en plus présente, directement ou indirectement, chez bon nombre d'auteurs connus, voire célèbres. Les œuvres de Pavlos Valdasseri, des frères Théodossis et Yiorgos Philippou Piéridis, de Yiannis Stavrinou Économidis, d'Achille Émilianidis, d'Émilios Chourmouziou, de Théodoros Marcellos, de Nikos Vrachimis, d'Hector Patriotis, pour ne citer que les auteurs les plus connus, véhiculent des influences françaises.

Ménélaos Frangoudis (1871-1931) compte parmi les personnalités qui ont marqué la vie intellectuelle et politique de l'île de par son activité de journaliste et de critique littéraire mais aussi d'homme politique puisqu'il fut membre du Conseil national à une époque bien agitée de l'histoire de Chypre. Né à Limassol, il avait fait des études de droit à Paris, où il s'était lié d'amitié avec Yiannis Psycharis, grand universitaire marxiste et partisan de la langue démotique. Influencé par la culture française et la tradition républicaine, Frangoudis était devenu un fervent supporteur de la démotique aux idées très progressistes à une époque difficile tant pour la Grèce que pour Chypre. Le journal *Alitheia* qu'il dirigea pendant plus de trente ans (1897-1931)¹⁴ était la tribune qui diffusait ses idées libérales autant au niveau politique qu'artistique. De plus, il avait traduit *Acté* d'Alexandre Dumas père.

Comme Frangoudis, le poète satirique Yiannis Perdios (1882-1930), avait fait des études de droit à Genève et de retour à Chypre, il avait publié, entre autres, le journal satirique *To Mastiyion* (Le fouet) (1911-1930) et avait écrit des poèmes directement en français, dédiés et envoyés à Clémenceau, qui n'avait pas manqué de répondre en le remerciant.¹⁵

Iéronimos Varlaam (1849-1915), éditeur de la revue *Cosmos* (1909-1911) à Larnaca, réalise une des premières traductions de la tragédie de Racine *Mithridate* dont il publie des extraits dans la revue qu'il dirige en 1909.¹⁶ Cette traduction demeure inconnue puisqu'elle n'a jamais été publiée dans son intégralité et il semblerait que ce lettré chypriote originaire de Corfou, l'aurait traduite en vue d'une production théâtrale qui viserait à «ranimer les sentiments patriotiques de l'hellénisme chypriote asservi»¹⁷. Cette production n'avait jamais été réalisée.

Valdasseridis (1892-1972), né à Larnaca, de même qu'Achille Emilianidis Theodossis Piéridis et d'autres, fait des études à Paris, ce qui lui permet de bien connaître la langue et la culture françaises. Influencé par Baudelaire, il publie en grec et en français, à Chypre, à Athènes et à Paris: polyvalence linguistique et éditoriale qui est en elle-même significative. A Paris, aux Éditions de la Revue Mondiale, il publie en 1929¹⁸ le recueil *Reçois mon cœur, ô vie*, et en 1934 le recueil *La Colonne Corinthienne* aux Éditions Eugène Fiquière. En 1939, il publie à Athènes le recueil *Offrande à Pomone* (en français), aux Éditions Flamma et en 1948, il publie à Larnaca le recueil *Quelques Poèmes*, aux Éditions Scala. Comme le signale S. Béraud:

Paul Baldassare (pseudonyme français) s'est fixé un idéal esthétique et essaye d'atteindre un paradis sentimental et mystique. Il songe, en effet, à fuir son siècle et pense que l'Art éternel peut apporter une consolation

aux âmes raffinées. Dans toutes ses œuvres, il exprime son angoisse métaphysique et son horreur de la condition humaine¹⁹.

Yiannis Stavrinos Économidis (1894-1987) est une voix littéraire particulière. Avocat à Famagouste, il a écrit des nouvelles, des romans, des poèmes et des essais. Dès 1918, il publie à Nicosie un recueil des nouvelles de Maupassant traduites du français sous le titre *Nouvelles choisies de Guy de Maupassant*. Fondateur de l'éphémère revue *Néa Épochi* (1921-22) à Famagouste, il contribue grandement, malgré la brièveté de cette parution, à la diffusion dans les cercles littéraires, des idées novatrices venant de France et d'autres pays européens²⁰. L'invasion turque de 1974 fait de lui un enclavé dans son village natal de Rizokarpaso, situé dans la région occupée de la péninsule de Carpasie: Économidis avait en effet refusé de se réfugier dans la partie libre de Chypre et y est resté confiné jusqu'à sa mort en 1987.

La personnalité du journaliste et critique littéraire Émilios Chourmouziou (1904-1973)²¹ a marqué les lettres chypriotes et grecques de la première moitié du vingtième siècle. La revue littéraire *Avghi* (1924-25) qu'il fonde à Limassol avait réuni autour d'elle de jeunes écrivains et critiques progressistes qui par leur action avaient contribué au renforcement du mouvement en faveur de l'usage du *Démotique* (la langue populaire) dans la presse et la littérature de l'époque. Chourmouziou s'était très vite tourné vers la Grèce où il était devenu l'un des journalistes les plus respectés de l'époque. Ses traductions de Villiers de l'Isle-Adam, de Barbusse, Gide, Taine, Malraux et Sartre comptent parmi les premières et les plus appréciées, et ont permis la diffusion d'œuvres majeures de la littérature et de la pensée française contemporaine en Grèce et à Chypre à une époque où ces deux pays traversaient encore une longue période d'instabilité politique et sociale et connaissaient l'isolement des pays sous-développés. Pour évaluer à leur juste mesure l'importance de ces traductions, il faut d'une part rappeler que la Grèce moderne n'entre dans une période de stabilité et de développement qu'après la chute de la (dernière) dictature en 1974 ; savoir d'autre part que cette démocratisation s'est produite au détriment de Chypre: si en effet sa vie de colonie britannique s'est terminée en 1960, le coup d'État des colonels Grecs à Chypre, perpétré en 1974, avait entraîné une autre occupation, celle de l'armée turque, qui se prolonge jusqu'à nos jours. Dans ce contexte, les traductions de Chourmouziou n'étaient pas seulement investies d'une dimension de résistance à la colonisation et à l'obscurantisme, mais étaient de plus porteuses d'un espoir existentiel en inspirant la pensée et l'action de tous ceux qui combattaient les occupants et les dictateurs.

Théodossis Piéridis (1908-1968), quoique né à Chypre, fait partie du groupe des intellectuels Chypriotes d'Égypte. Eduqué au lycée français du Caire, il poursuit ses études de lettres à la Sorbonne. Il a publié une vingtaine de recueils²² en grec, mais a écrit et traduit en français. Les archives du poète que nous avait confiées son frère, le prosateur Yiorgos Philippou Piéridis, contiennent en effet un nombre important de poèmes directement écrits en français ou traduits en français par le poète lui-même, qui laissent poindre des influences des poètes engagés de la lignée socialiste. À titre d'exemple de cette poésie chaleureuse et profondément humaniste, reproduisons ici un rare témoignage d'un épisode sanglant et occulté de l'histoire récente française²³, dans la traduction française effectuée par son auteur, le poème «Maurice Lurot», qui d'après une note a été «composé en hommage aux martyrs de la liberté tombés à Paris, sur la place de la Nation, le 14 juillet dernier (1953)» et «a été diffusé par 'Ce soir en France', le jour des obsèques des sept patriotes assassinés. La traduction a été assurée par l'auteur»²⁴:

Maurice Lurot!
Je viens à peine d'apprendre ton nom.
Il vient à peine de sortir tout chaud
du gosier palpitant de la radio.
Le sang sur le pavé de la Nation
Vient à peine de prendre à mes yeux
Sa forme finale.

Mais toi depuis des jours,
Tu voguais déjà vers l'immortalité
En compagnie des six aigles d'Afrique.

Maurice Lurot,
Les étendards grecs
Se penchent jusqu' à terre
Sur ton passage.

Et moi
le plus humble de tes frères d'armes,
moi qui ne suis
qu'un simple poète grec,
je m'agenouille sur ton passage,
grand aigle de ma douce France.

Adieu camarade aigle de France
Adieu camarades aux ailes brisées.

Mais l'aigle n'est pas l'oiseau de la
défaite

L'aigle est le signal de la victoire.

Th. PIÉRIDIS
20 juillet 1953

Une précision est nécessaire à propos de cette émission, dont il n'y avait aucune trace jusqu'à aujourd'hui. Dans les années 1950, sur les ordres du Parti communiste tchécoslovaque, la radio du pays avait conçu l'idée d'un

programme appelé «B broadcasts» qui allait émettre en français et en italien. Le Parti avait en effet reçu une demande des PC français et italien, de créer ces émissions d'une nature contestatrice et qui seraient dirigées par des équipes de communistes italiens et français stationnés à Prague. L'émission italienne était appelée *Oggi in Italia*, et la française *Ce soir en France*. Fait pour le moins curieux, toute trace de ces émissions a disparu depuis les années 1960, ce qui confère au document ici publié une importance accrue²⁵.

Le frère du poète, Yiorgos Philippou Piéridis (1904-1999) est l'un des prosateurs et essayistes les plus éminents de la littérature chypriote moderne, et l'un de ceux qui contribuèrent à ce que cette littérature soit étudiée par des critiques et des chercheurs hors les frontières de l'île. Comme l'ont constaté le professeur Yiorgos Savidis et d'autres chercheurs²⁶, il appartient à l'école du réalisme critique et son œuvre se nourrit des problèmes sociopolitiques de Chypre et de l'Égypte. C'est dans ce dernier pays que, comme son frère, il avait passé une quarantaine d'années, y avait appris le français et s'y était laissé influencer par Guy de Maupassant²⁷ qu'il lisait dans l'original. Outre Maupassant, il connaissait bien l'œuvre de Romain Rolland, Jules Verne, Henri Barbusse et Rabelais, ayant publié à Athènes et à Chypre des essais à leur sujet²⁸. En outre, Yiorgos Philippou Piéridis a publié un roman, six recueils de nouvelles (dont trois sont traduits en français aux éditions Praxandre²⁹) et une série de recueils d'essais. Selon L. Papaleontiou, «<l>'excellente maîtrise du français et la connaissance satisfaisante de l'anglais lui permettent d'avoir aisément accès à la bibliographie internationale. Déjà depuis les années 1970 (très tôt pour les données grecques) il connaît et applique les points de vue de Bachktine sur le 'roman polyphonique'³⁰. Les auteurs français séduisent Piéridis à plus d'un titre: manifestement, c'est la technique du récit réaliste qui le séduit chez Maupassant, l'antimilitarisme chez Romain Rolland et enfin, chez Rabelais et Barbusse, la critique sociale. Quant à Jules Verne (1828-1905), Piéridis reste d'actualité en cette année 2005 qui marque le centenaire de sa mort, lorsqu'il affirmait de lui qu'«il avait trouvé le secret du succès dans le mariage entre l'imagination du conte et le réalisme»³¹. Il est par ailleurs intéressant de lire son témoignage sur le statut de la langue française en Égypte, à l'occasion d'une mobilisation pacifiste devant les prémices de la montée du fascisme en Europe:

Devant cette menace, apparut en Europe un mouvement pour la paix qui rassembla beaucoup d'ouvriers de l'esprit, des personnalités de la science, de la pensée et de l'art, avec pour résultat que se formèrent partout diverses

organisations dont le but était la mobilisation des peuples pour la préservation de la paix et l'éloignement du péril de guerre. En écho à ce mouvement, des groupes de progressistes fondèrent en Égypte l'Union Pacifiste avec des branches au Caire, à Alexandrie et à Port-Saïd.

L'Union était internationale connue sous le nom français de «Ligue Pacifiste». La langue française continuait à être celle généralement parlée par les étrangers, et la langue étrangère la plus connue des Égyptiens. C'était aussi la langue officielle des Tribunaux Mixtes. On peut dire qu'elle était en quelque sorte la langue internationale d'Égypte³².

Écrivain engagé, Piéridis participa aux manifestations antifascistes de l'entre-deux guerres avec la flamme idéologique qui animait les jeunes de l'époque. Il nous fournit un important témoignage d'une visite de Marinetti au Caire peu avant le début de la Seconde Guerre mondiale, que nous reproduisons dans son intégralité:

Ces jours-là, vint au Caire, d'Abyssinie où il avait pris part – et il s'en vantait – aux assauts de l'aviation italienne qui bombardait des villages sans défense et mitraillait les populations civiles, le fameux Marinetti, fondateur du futurisme, devenu désormais le chancre de Mussolini et du fascisme. Il fit une conférence dans la salle de théâtre de l'Université Américaine du Caire. Nous allâmes l'écouter. C'était un éloge lyrique de la guerre en général et de l'élan conquérant de l'Italie fasciste en particulier, un délire de présomption fasciste. En réponse, l'Union Pacifiste organisa une conférence à son siège, avec comme orateur un Égyptien, copte, Georges Héneyn. C'était un jeune homme pâle et délicat, à la poitrine étroite et à la vue faible, mais il opposait à son apparence physique maladive, une grande force de caractère et une grande combativité. Il était fils de famille aisée, il avait étudié à Paris.

Les organisateurs de la conférence s'avisèrent d'envoyer une invitation à Marinetti. Et connaissant la façon dont se comportaient les fascistes italiens, ils s'employèrent à recruter une dizaine de jeunes Égyptiens costauds, triés sur le volet pour leur stature, capables de jouer des poings si nécessaire. (Les Italiens d'Égypte, pas tous, seulement ceux qui s'étaient laissés piéger par les mots d'ordre et les promesses de la propagande de Mussolini, étaient devenus très provocants).

Quelques minutes avant le début de la conférence de Héneyn, Marinetti entra dans la salle, suivi d'une troupe de «bravi» italiens. Ils s'avancèrent d'un pas martial et Marinetti alla s'asseoir au premier rang tandis que ses hommes de main s'éparpillaient en divers points de la salle pour s'installer après un coup d'œil circulaire, de l'air de ceux qui sont venus pour en découdre, si ça vous chante. Leur but était évidemment de disperser le rassemblement. Dans la petite salle le

nombre des auditeurs ne dépassait guère les deux cents. Aussitôt nos gaillards-pacifistes Égyptiens se levèrent de leurs places, choisirent chacun un Italien et allèrent s'asseoir à ses côtés du même air de défi. Les Italiens ne semblaient plus aussi mariolles.

Héneyn monta à la tribune. Il parla en français. Tranquillement, comme un humaniste et un ami de la paix, il se mit à réfuter une à une les fanfaronnades belliqueuses que nous avons entendues dans la salle de l'Université américaine. De temps à autre il raillait même un peu. À un moment donné, Marinetti bondit sur son séant et interrompit l'orateur par une remarque sur le ton agressif. C'était visiblement un signal pour ses « bravi ». Pourtant aucun n'osa bouger. Marinetti s'assit. Héneyn continua son propos. Mais peu après Marinetti se leva de nouveau et l'interrompit de la même façon qu'auparavant, mais une fois encore sans le résultat escompté. Marinetti comprit. Il se leva, se tourna vers ses compagnons et cria, en italien cette fois. Ce n'est pas un endroit pour des Italiens patriotes. Italiani, nous partons³³.

Gardons-nous cependant d'oublier de mentionner que le groupe d'intellectuels chypriotes francophones d'Égypte qui, une fois rapatriés, ont renforcé la francophonie dans les cercles intellectuels et artistiques de l'île, ne s'épuise pas avec les auteurs que nous avons nommés. À ceux-là, il faudrait ajouter les noms d'Eugénie Paléologue Petrondas, Maria Rousia, Mimis Iacovidis et bien d'autres.

Plus récemment aussi, parmi les auteurs chypriotes francophones qui continuent d'exercer une influence considérable sur les lettres chypriotes, citons les noms d'Iréna Ioannidou Adamidou, de Klitos Ioannidis et de Niki Katsaouni.

Mais aux noms choisis parmi les gens de lettres, il faut adjoindre ceux de plusieurs intellectuels, professionnels et scientifiques qui, sans avoir forcément pratiqué la littérature, sont francophones et ont contribué directement ou indirectement au renforcement de la francophonie, par leurs activités critique, professionnelle ou scientifique remarquables. Le compositeur Achilléas Lymbouridis (1917-) n'a pas seulement mis en musique les vers des grands poètes dialectaux mais également celui qui a publié des études et donné des conférences sur Rimbaud et Hugo. Costas P. Kyrris (1927), grand historien, est aussi un polyglotte raffiné dont les conférences au Centre Culturel Français de Nicosie ont toujours constitué un événement à part. De surcroît, les projets scientifiques qu'il avait lancés en collaboration avec le Collège de France et le C.N.R.S. ont permis à la science française non seulement d'être présente dans l'île mais encore de

préparer le terrain à une petite équipe de chercheurs francophones, ce qui allait leur permettre de poursuivre leur carrière au C.N.R.S. de Chypre et de lancer des projets extrêmement intéressants au regard des échanges franco-chypriotes. L'archéologue Vassos Karageorgis (premier directeur du Département des Antiquités de la République de Chypre) et son épouse Jacqueline, archéologue aussi, ont pu ainsi institutionnaliser les échanges scientifiques avec l'Institut Courby et la Maison de l'Orient Méditerranéen de Lyon. Les fouilles menées, soit en commun soit par chaque mission séparément à Salamine, à Kition, à Khirokitia et ailleurs dans l'île, ont donné lieu à grand nombre de publications en France et à Chypre, tout en consolidant l'image intellectuelle et scientifique de la France dans l'île.

Enfin, outre qu'il a été l'envoyé spécial du journal *Le Monde* à Chypre, le journaliste et critique littéraire Alécos Constantinidis (1930- ...), a souvent mobilisé certains termes français dans ses articles contestataires et sarcastiques. Mais surtout il a réalisé la première traduction en grec de la *Cantatrice Chauve* d'Ionesco, dès 1961. L'œuvre traduite avait été montée pour la première fois dans la cour de la résidence-atelier du peintre Christoforos Savva par un groupe de jeunes acteurs cette même année, d'après les informations fournies à l'auteur de cette article par Alécos Constantinidès. Ceci a son importance: dorénavant, certaines œuvres d'avant-garde française allaient toucher Chypre non plus avec vingt ou trente années de retard, mais quelques années à peine après leur première parution en France, mettant ainsi l'île, comme dans le cas des traductions de Chourmouzios, en relation directe avec les réalisations littéraires et philosophiques de la France des avant-gardes.

On ne saurait manquer de rappeler l'importance de la présence de l'helléniste, hellénisant et philhellène Roger Millieux comme premier Conseiller Culturel de l'Ambassade de France à Nicosie. Fondateur et animateur dynamique du Centre Culturel Français, Millieux est aussi le fondateur de la première et seule bibliothèque française dans l'île jusqu'à la création de l'Université en 1992. Cette bibliothèque, qui desservait et dessert toujours la communauté francophone de Chypre, contient entre autres des ouvrages rares et précieux, témoins des nombreux échanges franco-chypriotes. La contribution de Roger Millieux, décédé le 7 juillet 2006, au maintien de la francophonie existante et à son développement a été décisive et durable.

Le coup d'état des extrémistes de droite et l'invasion turque de 1974 avait provoqué une fuite massive de certaines couches de la population, y compris plusieurs catégories d'ouvriers et de jeunes désireux de s'investir dorénavant,

dans des valeurs plus stables et strictement personnelles telles que la formation scientifique. Devant la perte totale ou presque, des biens matériels provoquée par l'invasion, la seule propriété qui semblait sûre était la formation scientifique que personne ne pouvait enlever ou voler. La grande majorité des jeunes désireux de faire des études qui venaient des milieux défavorisés choisirent la France notamment parce que les études y étaient gratuites mais également parce que l'inscription à l'université était possible sans concours, avec le seul titre équivalent au baccalauréat. Le phénomène qui se développe alors est que les jeunes des milieux aisés continuent d'aller en Grande Bretagne, ceux qui réussissent au concours d'entrée aux universités grecques vont en Grèce et un grand nombre de ceux qui n'ont pas les moyens financiers et n'obtiennent pas une place dans les universités grecques s'orientent vers la France. À partir de l'automne de 1974 le nombre d'étudiants chypriotes inscrits ou bien en cours de langue française ou bien directement dans des cursus universitaires augmente de manière spectaculaire. Cette nouvelle réalité francophone durera une dizaine d'années et commencera à s'affaiblir à nouveau avec la reprise économique à Chypre observée à partir de la seconde moitié de la décennie 1980. Cette reprise dûe notamment au tourisme, permet à nouveau aux Chypriotes d'envisager leurs études dans des universités payantes de Grande Bretagne et³⁴ des U.S.A. Cette reorientation s'explique par deux facteurs principaux. D'abord, par le constat des étudiants chypriotes que le système éducatif français, étant régi par la notion du concours, reste sélectif et assez difficile pour les étudiants venant des pays non francophones. On peut s'y inscrire facilement et presque gratuitement mais on en sort diplômé beaucoup plus difficilement. Tandis que les systèmes éducatifs britannique et américain, à partir du moment où l'on est prêt à payer, on peut facilement trouver l'université qui délivrera le titre. Deuxièmement, par le fait que, de retour à Chypre, la langue anglaise constitue la langue de travail à plusieurs niveaux de l'activité économique.

À partir de 1992, date à laquelle la jeune université de Chypre avait reçu ses premiers étudiants, la francophonie se consolide davantage, notamment grâce à la création d'une dynamique section de Français au sein du Département des langues et Littératures Étrangères qui commence avec un professeur et une trentaine d'étudiants inscrits aux deux cours de FLE³⁵. L'augmentation du nombre des inscrits et le développement spectaculaire de la section de Français Langue Étrangère renforce la position de la francophonie parmi les étudiants et crée les conditions pour l'introduction d'un cursus de Maîtrise (bac + 4) en Langue et Littérature Françaises qui, à

partir de 1999, reçoit sur concours, une vingtaine d'étudiants par an, fait qui alimente et dynamise, non seulement le marché autour de la francophonie mais aussi la sensibilité, les idées, la réflexion et la culture francophones en tant que telles.

Si, outre la place occupée par la présence française dans les lettres chypriotes, nous souhaitons en mesurer la contribution *identitaire*, depuis les passages de Rimbaud aux Chypriotes francophones actuels, alors force est de constater que, à partir du tournant du XX^e siècle, la relation et le contact du monde intellectuel chypriote avec une culture autre que celle ottomane ou britannique permettaient d'une part d'éviter la soumission totale au monde de l'occupant, et d'autre part, de se forger librement une pluralité, fût-elle limitée, dans le choix et les représentations du monde. Une orientation qui, entre autres, contribuera à transformer les Chypriotes en fervents partisans de l'adhésion de l'île à l'Union Européenne, en tant qu'elle signifie non seulement une harmonisation au niveau identitaire mais aussi un désenclavement de la culture et de l'influence angloaméricaines. La cypriotisation de la dynastie des Lusignans avait contribué à ce que la France soit dorénavant perçue par les Chypriotes, non plus comme le pays de l'occupant mais plutôt, comme un pays ami dont la culture revêtait, au fur et à mesure que les siècles passaient, le caractère d'une culture proche de celle du monde hellénique. Cette image a été davantage renforcée après le siècle des Lumières et la révolution française et l'influence que ces événements avaient exercée sur le monde grec. Les liens étroits entre le monde intellectuel grec et la culture française qui se consolident incessamment au cours des 19^e et 20^e siècles, ne font que confirmer et clarifier l'image amicale de la France et la familiarité de sa culture avec la civilisation grecque, faits qui, directement ou indirectement, se repercutent sur le monde intellectuel et artistique de Chypre.

NOTES

1. Yiannis E. Ioannou, «La réinvention de Rimbaud par la poésie chypriote», *Revue Transtextes-Transcultures*, No. 2, Université Jean Moulin-Lyon 3, Lyon 2007, pp. 178-184.
2. Yiannis E. Ioannou, «La francophonie à Chypre et sa contribution à la littérature», *Revue Echinox*, Numéro Spécial, Vol. 11, Cluj, Roumanie, 2006, pp. 249-254.
3. Lefteris Papaleontiou, *Traductions littéraires de l'hellénisme majeur, Étude Bibliographique, Asie Mineure-Chypre-Égypte 1880-1930*, Éd. du Centre de la Langue Grecque, Salonique 1998.
4. S. Béraud, *op. cit.*, p.103.
5. Roger Millieux, «Esquisse d'une biographie de Gustave Laffon (1835-1906)», Actes du premier colloque cyprologique, Nicosie 1973, pp. 221-236.
6. *Ibid.*, pp. 229-230.
7. À la page 128 de ses *Œuvres Complètes*, Laffon déclare avoir traduit un poème de l'espagnol.
8. *Œuvres Complètes*, p. 50.
9. Sur la mort de Victor Hugo, *ibid.*, p. 50
10. *Ibid.*, p. 234
11. Γουσταύου Λαφφόν, *Τα Άπαντα*, Εκδότης Ριζάρδος Βαζζίλης, Εν Λευκωσία Κύπρου 1915. [Gustave Laffon, *Œuvres Complètes*, Éditeur Richard Barzilis, À Nicosie, Chypre, 1915].
12. R. Millieux, *op. cit.*, p. 235.
13. *Ibid.*, p. 235. Nous reproduisons la traduction de l'épithaphe effectuée par Roger Millieux.
14. Klitos Ioannidis, *Histoire de la Littérature Chypriote*, Éd. Du Centre des Recherches Scientifiques, Nicosie 1986, p. 55.
15. *Ibid.*, p. 59.
16. V. Maria Papapetrou Miller, «La tragédie de Racine *Mithridate* en une traduction inconnue», par I. Varlaam, *Revue Microfilologica*, No. 4, Nicosie, Chypre, Automne 1998, pp. 23-25. Aussi, du même auteur, «Racine et la Méditerranée, Soleil et mer, Neptune et Apollon», Actes du Colloque International de Nice des 19-20 mai, Université de Nice- Sophia Antipolis 1999, pp. 106-108.
17. *Ibid.*, p. 108. Nous rappelons que Chypre se trouvait alors sous occupation britannique. Voir aussi, Klitos Ioannidis, *Histoire de la Littérature Chypriote*, Éd. du Centre des Recherches Scientifiques, Nicosie 1986, 42-44.
18. *Anthologie de la Littérature Chypriote*, 2, Poésie B, pp. 370-376.
19. *Op.cit.*, pp.151, 154.
20. Klitos Ioannidis, *Histoire de la Littérature Chypriote*, Éd. Du Centre des Recherches Scientifiques, Nicosie 1986, pp.185-186.
21. *Ibid.* pp.196-199.

22. *Anthologie de la Littérature Chypriote, op. cit.* pp. 475-486.
23. Voir à ce sujet l'ouvrage récent de Maurice Rajsfus, *1953, Un 14 juillet sanglant*, Agnès Viénot éditions, Collection Moisson Rouge, 2003, p. 237
«Le 14 juillet 1953, comme chaque année depuis 1936, le Parti communiste et la CGT organisent une grande manifestation de rue pour célébrer les valeurs de la République et les idéaux de la Résistance. Mais ce mardi-là, un important cortège de travailleurs algériens s'est formé, qui scande "Non au colonialisme" et - pour la première fois - "Nous voulons l'indépendance !" Place de la Nation, les forces de l'ordre chargent violemment. Les Algériens résistent, des policiers tirent alors dans le tas, tuant six jeunes ouvriers algériens et un métallurgiste français, syndicaliste CGT. Et de cet épisode, pas de trace dans la mémoire officielle de la Préfecture de Police» (Source: Bibliomonde http://www.bibliomonde.net/pages/fiche-livre.php3?id_ouvrage=2644, site visité le 28 janvier 2005).
24. Ces précisions figurent sur le manuscrit, juste après le titre avec, en bas de la page, une autre précision rédigée au stylo disant que le poème 'avait été envoyé de Bucarest par Yiannis Kritikos en 1972'. Cette note appartiendrait au frère du poète, Yiorgos Ph. Piéridis.
25. Voir le site de Radio-Prague http://www.radio.cz/en/html/65_prisoner.html (consulté le 25.1.05).
26. Démosthénis Theodorescos, «Les principaux axes de l'œuvre de Yiorgos Philippou Piéridis», *Néa Epochi*, N°1, 1994, p. 11.
27. À l'occasion du centenaire de la mort de Guy de Maupassant, Piéridis consacre un article à l'auteur français, «Yiorgos Philippou Piéridis, Guy de Maupassant», *Néa Epochi*, N°3, 1993, pp. 17-18. À noter qu'il avait déjà publié des essais sur Maupassant (1980) et sur Romain Rolland (1973). Pour plus de détails, consulter l'étude en grec de Leftéris Papaléontiou, «Στοχαστικά δοκίμια ενός πεζογράφου», («Essais savants d'un prosateur»), *Néa Epochi*, N° 283, hiver 2004-2005, pp. 13-20.
28. Consulter à ce propos le récent article de Leftéris Papaléontiou, *op. cit.*, note 26.
29. Yiorgos Philippou Piéridis, *Souvenirs et histoires d'Égypte*, Éditions Praxandre, Besançon 2003; *Nouvelles et récits* (Extraits de différents recueils), Éditions Praxandre, Besançon 1999 ; *Les marchands de coton*, Éditions Praxandre, janvier 2001.
30. Papaléontiou, *op. cit.*, p.14.
31. Papaléontiou, *op. cit.*, p.15.
32. *Souvenirs et histoires d'Égypte, op. cit.*, p. 95-96.
33. *Ibid.* pp. 99-100.
34. Les chiffres des étudiants chypriotes en France évoluent à partir de 1975 comme suit: 1975-76: 504, 1979-80: 1122, 1985: 358, et à partir de 1987-88 on observe une chute progressive jusqu'en 1996-97 où il n'y a plus que 82 étudiants en France. Une augmentation peut être à nouveau observée à partir de 2002-3 (107), 2003-4 (117), 2004-5 (124). Source: Département des Statistiques et des Enquêtes, Ministère du

Travail et de la Sécurité Sociale de la République de Chypre.

35. En 2006 le nombre des étudiants inscrits en cours de FLE à l'université de Chypre avait dépassé les 750, lorsqu'en anglais ce chiffre ne dépassait pas les 800.

BIBLIOGRAPHIE

- BÉRAUD Sylvain, *-La Culture Française dans l'espace chypriote*, Publication du Service Culturel du Ministère de l'Éducation de Chypre, Nicosie 1990.
- «À l'occasion du centenaire de la mort de Lamartine 1869-1969», Kypriakai Spoudai, Nicosie, Chypre 1968, pp. 69-72.
- CAMUS Albert, «L'enfant grec», L'Express, Paris 6 décembre 1955.
- IOANNIDIS Klitos, *Histoire de la Littérature Chypriote*, Éditions du Centre des Recherches Scientifiques, N° XI, Nicosie 1986.
- IOANNOU Yannis, MÉTRAL Françoise, YON Marguerite (dirs.), *Chypre hier et aujourd'hui: Entre Orient et Occident*, Travaux de la Maison de l'Orient Méditerranéen (T.M.O.), N° 25, Lyon 1996.
- Ivre Caravane (L')*, *Sur les traces d'Arthur Rimbaud*, Éditions Bleu-Outremer, Éditions de Lassa, Crearc, Paris 1993.
- MILLIEX Roger, «Le premier séjour d'Arthur Rimbaud à Chypre», Kypriakai Spoudai, Nicosie 1965 pp. 101-110.
-«Esquisse d'une biographie de Gustave Laffon (1835-1906)», Praktika tou Protou Kyprologikou Synedriou, Etaireia Kypriakon Spoudon, Nicosie, Chypre 1973, pp. 221-236.
- PIERIDIS Ph. Georges, *Souvenirs et Histoires d'Égypte*, Éditions Praxandre, Besançon 2003.
- POURADIER-DUTEIL Paul et Anna, *Chypre au temps de la Révolution Française*, Publication du Ministère de l'Éducation de Chypre, Nicosie 1989.
- RAJFUS Maurice, *1953, Un 14 juillet sanglant*, Agnès Viénot Éditions, Collection Moisson Rouge, 2003.
- RIMBAUD Arthur, *Œuvres Complètes-Correspondance*, Éd. Robert Laffont, Col. Bouquins, Paris 2004.
- RACINE et la Méditerranée, *Soleil et mer, Neptune et Apollon*, Actes du Colloque International de Nice des 19-20 mai 1999, Université de Nice – Sophia Antipolis, 1999 pp. 95- 113.

- STEINMETZ Jean-Luc (dir.), *Arthur Rimbaud ou le voyage poétique*, Collection IN-TEXTE, Tallandier, Toulouse 1992.
- Ανθολογία Κυπριακής Λογοτεχνίας [Anthologie de la Littérature Chypriote], Éditions Chr. Andréou, Nicosie 1986, 1987, Vol. 1-6.
- ΓΑΛΑΖΗ Πίτσα, Ο Ωραίος Αρθούρος ή Ο Αρτούρ Ρεμπώ στη Νήσο Κύπρο, [GALAZI Pitsa, Le bel Arthur ou Arthur Rimbaud dans l'île de Chypre], Éditions Onisilos, Nicosie 1991.
- ΙΩΑΝΝΙΔΗΣ Πάνος, Πέτρος ο Πρώτος [Ioannidis Panos Pierre I], Éditions P.K.I., Nicosie 1986.
- Κύπριοι Λογοτέχνες της Αιγύπτου (Οι), [Les Écrivains Chypriotes d'Égypte], Actes du Colloque organisé par les Services Culturels du Ministère de l'Éducation de Chypre, Nicosie 1993.
- ΛΑΦΦΩΝ Γουσταύου, Τα Άπαντα, Εκδότης Ριχάρδος Βαρζίλης, Εν Λευκωσία Κύπρου 1915. [LAFFON Gustave, *Œuvres Complètes*], Éditeur Richard Barzilis, Nicosie Chypre 1915.
- ΛΥΜΠΟΥΡΙΔΗΣ Αχιλλέας, Πέντε εξέχουσες μορφές της παγκόσμιας λογοτεχνίας [LYMBOURIDIS Achilléas, Cinq figures majeures de la Littérature mondiale], Nicosie 1996.
- Μικροφιλολογικά, [Revue Mikrofilologika] No. 4, Nicosie Chypre, Automne 1998.
- ΜΙΛΛΙΕΞ Ροζέ, Κύπρος: Μια δωρεά, [Milliex Rogé, Chypre: Un don. Revue I LEXI] (1959-1971), Περ. Η ΛΕΞΗ, Τεύχος 85-86, Ιούνιος-Αύγουστος '89, σσ. 482-493.
- Νέα Εποχή, [Revue Néa Épochi], No. 283, 2004-2005, No. 1, (224) 1994, No. 3 (220) 1993.
- ΠΑΠΑΠΑΝΑΓΙΔΗΣ Κώστας, Ο Μάνος Κράλης (1914- 1989) και η ανανέωση του ποιητικού λόγου στην Κύπρο [PAPAPANAGIDIS Costas, Manos Kralis (1914-1989) et le renouveau du discours poétique à Chypre] Éd. Des Services Culturels du Ministère de l'Éducation, Collection Thèses de Doctorat, No. 6, Nicosie 2004.
- ΠΙΕΡΙΔΗΣ Θεοδόσης, Ανέκδοτο Αρχείο [PIÉRIDIS Théodossis, Archives Inédites], Bibliothèque personnelle de l'auteur du présent article.